



Objectif
JEUNES:
comprendre
soutenir

Rapport annuel 2004-2005
sur la santé de la population montréalaise

Une publication de la

**Direction de prévention et de santé publique
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé
et de services sociaux de Montréal**

1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : (514) 528-2400
<http://www.santepub-mtl.qc.ca>

English version available on request

© Direction de prévention et de santé publique
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé
et de services sociaux de Montréal (2005)

ISBN : 2-89494-451-9

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005

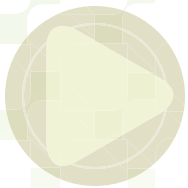
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2005

Prix : 35\$



**Mieux
soutenir
les jeunes
montréalais**





Mieux soutenir les Jeunes montréalais

Les principaux constats

Au terme d'une première moisson des données de l'Enquête, nous tentons de dégager ce qu'il faut en retenir de la situation des jeunes de nos écoles primaires et secondaires. Nous proposons par la suite l'approche qui nous semble la plus porteuse pour structurer nos partenariats. Enfin, nous identifions un certain nombre de moyens, déjà en place ou à développer, pour la mettre en oeuvre afin de mieux soutenir le développement des jeunes montréalais.

Un groupe important de notre communauté

La première réalité qui frappe, ce sont les chiffres eux-mêmes, qui nous montrent bien que ces jeunes ne forment pas un groupe minoritaire dans notre communauté : ils sont 230 000 jeunes de 6 à 17 ans à Montréal. Le choix collectif de soutenir encore davantage leur développement aurait sans doute un impact non négligeable sur le potentiel de développement de toute notre communauté. Mais, mener à bien pareille tâche requiert de toute évidence un investissement et une participation de la part de tous les partenaires, du réseau de la santé bien sûr avec ses 12 nouveaux réseaux locaux (les CSSS), mais aussi des services municipaux, des institutions scolaires, des organismes

communautaires et universitaires, sans oublier, au premier chef, des parents eux-mêmes.

La pauvreté, le quotidien de trop de jeunes

Deuxième constat, c'est que le tiers des enfants et des adolescents vivent dans des conditions de précarité. Si plus de la moitié vivent dans des familles biparentales, cette situation frappe encore plus les jeunes vivant au sein de familles monoparentales. En outre, les jeunes issus de l'immigration sont particulièrement touchés : plus de la moitié d'entre eux connaissent ces piètres conditions de vie.

Les risques liés à la pauvreté sont bien documentés, tant par les études que par ce qu'on observe sur le terrain à Montréal. Les conditions de vie difficiles et les stress qu'elles génèrent sont notamment associés à des problèmes de santé (prématurité et mauvaise nutrition...), de retard dans le développement (capacités langagières...), de performances scolaires moins bonnes (échec et reprise d'une année...), de problèmes émotionnels et de comportement (habiletés sociales et estime de soi moindres). Qui plus est, tous ces risques s'accroissent avec le temps si la situation de pauvreté perdure. Nous devons accentuer nos efforts pour réduire cet important facteur de risque.



Un portrait de santé nuancé

Même si le portrait « instantané » des jeunes montréalais qu'offrent nos premières données d'enquête demeure partiel, les résultats qui en émanent font ressortir certains éléments concernant leur bien-être, les uns plus favorables que les autres.

Une majorité en bonne santé

Fort heureusement, et comme on pouvait l'imaginer, une majorité de jeunes montréalais dépeignent de façon favorable leur contexte de vie et leur santé : ils se jugent plutôt en bonne santé, ils peuvent compter sur le soutien de leurs parents, de leurs amis et de leurs enseignants, leurs relations avec leurs amis sont stimulantes et ils ont un grand désir de réussir. Voilà un potentiel bien réel à partir duquel nous pouvons structurer collectivement nos interventions pour soutenir encore mieux leur développement. Ce portrait d'ensemble mérite cependant des nuances importantes.

Des difficultés de tous ordres

Précisons tout d'abord, pour tous ces jeunes qui disent bien se porter en général, que même s'ils bénéficient de réels facteurs protecteurs pour leur développement, ils peuvent néanmoins présenter certaines carences sur le plan des habiletés, des attitudes ou des connaissances qui peuvent altérer leur bien-être. De plus, on ne saurait écarter les difficultés dont témoigne une proportion non négligeable de jeunes sur les plans de leur santé physique, psychologique et sociale.

La forte proportion d'enfants et d'adolescents montréalais qui souffrent d'allergies et d'asthme nous ramène à la question de la salubrité de l'environnement. L'intérêt que nous accordions déjà au contrôle des moisissures et à l'amélioration de la qualité de l'air y trouve écho. Les problèmes d'insomnie, d'étourdissements, de maux de dos, de tête et de ventre se révèlent présents chez trop d'enfants et d'adolescents et nécessitent qu'on y prête une attention particulière.

La consommation précoce, fréquente, voire abusive, de tabac, d'alcool ou de drogues, chez certains, exige également une analyse plus approfondie, afin de mieux circonscrire nos interventions préventives.

Sur le plan de la santé psychologique, on constate que nombre de jeunes qui présentent une faible estime d'eux-mêmes, un faible sentiment de compétence scolaire, des symptômes élevés de troubles émotifs ou de détresse psychologique ont simultanément des difficultés dans des aspects importants de leur vie, notamment dans les relations avec leurs parents et leurs amis. On constate en outre que le mal-être touche davantage les filles. On observe aussi, très tôt, une insatisfaction à l'égard de la silhouette, tant chez les jeunes filles que chez les garçons, et aussi que nombre de jeunes prennent des mesures pour la modifier, souvent pour maigrir. D'autres résultats de l'Enquête sont préoccupants, soit la peur sur le chemin de l'école ou le fait d'être victime de brimade ou de *taxage*, surtout au primaire, ainsi que les manifestations d'agressivité, surtout au secondaire.

On ne saurait passer sous silence la proportion marquée d'enfants et d'adolescents qui ne peuvent compter sur le soutien affectif ou éducatif de leurs parents et des jeunes de tout âge qui ont le sentiment d'être rejetés par leurs pairs.

Sans vouloir être inutilement alarmiste, on sait que certaines des situations évoquées plus haut peuvent avoir des conséquences sérieuses pour le développement des jeunes, dans un futur plus ou moins immédiat, d'où l'intérêt d'intervenir tôt afin d'empêcher que ces difficultés ne s'amplifient ou, éventuellement, se chronicisent. Ces difficultés ont ceci de commun qu'elles peuvent toutes faire l'objet d'interventions préventives efficaces, avant qu'elles ne prennent des proportions plus graves.

La famille et l'école au cœur du développement

Les résultats de l'Enquête illustrent clairement le rôle capital des parents dans le développement psychologique et social des enfants et des adolescents. Leur santé et leur bien-être sont liés à la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs parents. Nos interventions collectives doivent donc soutenir davantage les parents, particulièrement en milieu défavorisé, dans leur démarche éducative auprès de leurs enfants et de leurs adolescents. Nous devrions aussi leur faire une plus grande place, comme partenaires privilégiés, dans l'élaboration de nos interventions.

L'école comme lieu d'apprentissage et les adultes qui la composent sont aussi au cœur du développement des en-

fants et des adolescents d'âge scolaire. Au-delà du développement cognitif et de l'acquisition des connaissances, les jeunes y façonnent leur perception d'eux-mêmes, des valeurs, des habitudes de vie, et toute une gamme d'habiletés sur le plan émotif, relationnel et comportemental, toutes essentielles à leur développement et à leur bien-être. La qualité des expériences et des apprentissages vécus à l'école agit directement sur leur santé psychologique et sociale.

Une baisse d'intérêt qui fait réfléchir

Les premiers résultats de l'Enquête mettent en lumière une réalité troublante concernant la motivation et l'adaptation à l'école, pour une proportion non négligeable d'adolescents. D'une part, les enfants et les adolescents montréalais sont bien conscients de l'importance de réussir leurs études et leurs parents les y encouragent. D'autre part, encore trop d'adolescents du secondaire manquent d'intérêt pour les matières enseignées, pensent avoir des échecs ou font rarement leurs devoirs. Les données illustrent bien le fait que le passage à l'école secondaire s'avère difficile pour plusieurs.

Bien sûr, les périodes de transition sont souvent exigeantes sur le plan de l'adaptation pour les jeunes eux-mêmes. Cependant, il serait utile de pousser plus loin notre réflexion commune sur cette baisse d'intérêt pour y apporter les ajustements nécessaires.

Un endroit où se concentrer

Autre résultat un peu étonnant de l'Enquête, l'absence d'endroit à la maison



où se concentrer pour faire les devoirs et leçons chez une proportion marquée d'enfants et d'adolescents montréalais vient s'ajouter au fait qu'une majorité d'adolescents font rarement leurs devoirs. Si les devoirs et les leçons sont des moyens importants pour parfaire et consolider les apprentissages, ne faudrait-il pas donner à tous et chacun l'opportunité d'avoir un lieu supervisé pour y arriver de façon optimale ?

Un portrait à approfondir

Nous l'avons indiqué précédemment, le présent rapport annuel ne présente qu'un tout premier survol du potentiel de l'Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais d'âge scolaire. Nos partenaires, ainsi que les professionnels de l'Agence et de sa Direction de santé publique, analyseront plus en profondeur les données recueillies afin de mieux connaître les différents profils des jeunes montréalais. Ils se pencheront sur des facteurs qui ont un rôle pivot dans leur développement, notamment les caractéristiques culturelles, économiques et sociales de leur famille. Ces analyses feront l'objet de rapports spécifiques qui seront publiés ultérieurement. Il s'agit là d'importantes dimensions complémentaires qui ne pouvaient être prises en compte dans le rapport annuel 2004-2005, compte tenu du temps nécessaire à des analyses en profondeur et du format même d'un rapport annuel.

Ces premiers résultats soulèvent dès maintenant des interrogations qui incitent aussi à des analyses plus poussées. Pour n'en donner que quelques exemples, les manifestations de détresse

chez les filles et les garçons montréalais reflètent-elles des différences entre les sexes qui nécessiteraient des approches préventives différenciées ? Les difficultés sur le plan psychologique, celui des relations avec les parents et les pairs ou celui de la motivation scolaire ou des comportements à risque se concentrent-elles chez les mêmes jeunes ? Quels sont les profils de jeunes les plus à risque de présenter des difficultés psychologiques, scolaires ou comportementales ?

La question de l'individu et du social

Dans le présent rapport annuel, le profil que nous traçons des jeunes est principalement construit à partir de données quantitatives. La force de ces études réside dans leur représentativité. C'est-à-dire que l'image produite peut se montrer globalement fidèle à l'ensemble de la population étudiée, en l'occurrence les jeunes, et, de là, servir de base à l'orientation de l'action en matière de santé publique. Toutefois, il faut souligner les limites de l'Enquête, surtout à l'égard des déterminants sociaux de la santé.

Si l'attention s'est surtout tournée vers les conduites individuelles des jeunes, les aspects sociaux et économiques de leur vie et de celle de leurs familles ont tout de même été pris en compte. Bien sûr, nous faisons ressortir les effets néfastes des conditions socioéconomiques des parents de ces enfants et de leurs impacts sur le développement, mais sans toutefois documenter en profondeur ces aspects. Dans ce contexte, il faut donc entrevoir ce rapport annuel comme une

invitation au développement de recherches pouvant d'une part, soutenir l'action dans une optique populationnelle et, d'autre part, documenter de manière approfondie les conditions qui permettraient aux jeunes de se réaliser pleinement, tant sur le plan scolaire que dans la société dans laquelle ils évoluent.

Privilégier une approche commune mieux intégrée

Les principaux constats évoqués ci-dessus brossent un aperçu de la diversité et de la complexité des problématiques qui touchent les enfants et les adolescents, diversité des facteurs qui influencent leur développement, et complexité de leurs interactions et des trajectoires de développement qui en résultent. L'interrelation souvent présente entre les problèmes qui affectent les jeunes milite en faveur d'efforts concertés de tous les partenaires. Le recours à une approche commune mieux intégrée pour assurer un développement sain des jeunes s'avère donc essentiel pour produire les résultats recherchés. Voyons maintenant les éléments clés d'une telle approche.

Une action concertée de tous les partenaires

Pour assurer le développement physique, psychologique et social des enfants et des adolescents montréalais, des interventions nombreuses sont requises au bon moment et à différents niveaux, ce qui exige la participation de tous les partenaires concernés de la communauté montréalaise. Les jeunes forment un groupe important dans notre communauté, on l'a vu, et cet investissement

collectif dans leur santé et leur bien-être est un objectif, non seulement louable, mais socialement rentable pour notre propre avenir collectif.

Comme on l'aura compris, les résultats concrets recherchés par nos efforts collectifs pour mieux soutenir le développement des jeunes montréalais d'âge scolaire ne peuvent provenir de la simple addition d'un ensemble d'initiatives isolées, même engagées de bonne foi. Notre soutien doit donc prendre la forme d'une stratégie bien intégrée où chaque composante trouve sa place au bon moment dans le processus de développement et vient renforcer l'effet recherché. La continuité, la cohérence et la complémentarité des actions s'avèrent essentielles.

Même si le présent rapport, comme l'Enquête d'ailleurs, ne s'est pas penché sur la problématique des services de nature curative offerts aux jeunes (Centres jeunesse, cliniques médicales...), il va de soi que le développement d'une véritable approche intégrée pour Montréal ne saurait faire l'économie d'une participation active des organismes concernés.

Un continuum d'actions préventives de la naissance à la fin de l'adolescence

Un continuum intégré d'actions préventives, qui s'étend tout au long du développement des enfants et des adolescents, est davantage garant de succès que des interventions ponctuelles : c'est la conclusion des études qui se sont penchées sur la question. Et ce, essentiellement parce que ce continuum permet de répondre concurremment à



plusieurs objectifs. D'abord, il permet de s'assurer qu'à chacune des étapes de développement, deux dimensions soient renforcées à la fois, la promotion des facteurs protecteurs et la réduction des facteurs de risque communs à plusieurs problèmes. Parmi les facteurs protecteurs, on peut distinguer deux grands groupes soit, d'une part, les principaux systèmes d'adaptation qui stimulent et protègent le développement des compétences (attachement aux parents; perceptions de soi positives...) et, d'autre part, des facteurs comme des conditions de vie adéquates, le soutien d'adultes significatifs, les habiletés personnelles.

On le voit bien, seule une planification mieux intégrée de tous ces types d'interventions est susceptible de produire l'ensemble des résultats escomptés. Il faut donc pouvoir compter sur un programme de base continu qui intègre à la fois la promotion de la santé et la prévention des principaux problèmes de santé.

Agir tant auprès des jeunes que dans leurs milieux de vie

Autre dimension importante, l'action concertée doit comprendre des interventions dans tous les milieux et contextes de vie qui exercent leur influence sur les jeunes, soit la famille, le milieu de garde, l'école, les amis, le quartier et la communauté. Elle doit aussi intégrer des démarches soutenues pour favoriser la mise en place de politiques qui facilitent cette action, notamment pour réduire les inégalités sociales. La qualité des différentes interactions avec l'environnement joue un rôle protecteur. Les

études sur la compétence, la résilience et l'efficacité des interventions préventives montrent que les interventions qui ciblent et impliquent à la fois le jeune et ses milieux de vie sont plus susceptibles d'être efficaces.

Des stratégies déjà en œuvre

Plusieurs actions sont en développement, et certaines déjà en œuvre à Montréal pour soutenir le développement optimal des enfants et des adolescents. Elles s'inscrivent dans une perspective large, touchant plusieurs déterminants de la santé et du bien-être. Elles mettent également à contribution les acteurs des différents milieux de vie des enfants, ceux de la famille, de l'école et de la communauté. Ces actions sont soutenues par diverses stratégies nationales, régionales et locales, faisant souvent appel à un ensemble de partenaires qui se préoccupent de la santé des jeunes. En voici un bref aperçu.

À l'échelle nationale

Adopté en décembre 2001, le **Programme national de santé publique 2003-2012** constitue la principale mesure prévue par la Loi sur la santé publique pour orienter les activités de santé publique organisées aux niveaux national, régional et local. Le programme national recommande de mettre en œuvre, pour les jeunes, une intervention globale et concertée en milieu scolaire qui doit inclure des activités orientées vers le développement des compétences et comportements favorisant la santé et le bien-être, l'établissement d'un envi-



ronnement scolaire et communautaire positif, sain et sécuritaire et la création de liens entre l'école, la famille et la communauté.

L'Entente de complémentarité des services entre le réseau de la santé et des services sociaux et le réseau de l'éducation (Entente MSSS-MÉQ, 2003) vise à assurer une gamme de services complémentaires touchant l'ensemble des dimensions du développement des jeunes, soit la santé et le bien-être, l'éducation, la prévention, les services d'adaptation et de réadaptation. Elle précise les responsabilités spécifiques et communes des deux partenaires dans une perspective de continuité et de coordination des interventions.

Le **Rapport national sur l'état de santé de la population du Québec**, intitulé « **Produire la santé** », publié tout récemment par le Directeur national de santé publique, réitère l'intention ministérielle d'accorder une attention particulière au déploiement de l'approche *École en santé* et de multiplier les possibilités pour que les communautés puissent prendre soin de leurs enfants et leurs adolescents. On peut y lire les trois axes d'intervention privilégiés de cette approche : la modification de l'environnement scolaire pour soutenir le développement des compétences et l'adoption d'un mode de vie sain, la promotion des compétences, des habitudes de vie et des comportements sains et sécuritaires, et enfin l'établissement de partenariats entre l'école, la famille et la communauté. Selon le modèle choisi, l'école est le lieu de l'ensemble des activités (modèle scolaire) ou, encore, c'est un partenaire parmi d'autres

et les activités sont à réaliser autant hors des murs de l'école qu'à l'intérieur (modèle communautaire).

À l'échelle régionale

Le **Plan d'action montréalais en santé publique 2003-2006**, intitulé « **La Prévention en actions** », en plus d'être congruent avec le Programme national, cible les interventions globales et concertées entre partenaires intersectoriels pour l'ensemble de la population de la région. Le programme régional fait appel à des stratégies multiples pour soutenir le développement des compétences personnelles et sociales des jeunes : s'adapter aux jeunes plus vulnérables, outiller les parents et les intervenants et susciter l'aménagement de milieux favorables à la santé.

À l'échelle locale

Le **déploiement progressif des 12 réseaux locaux de santé**, sous la responsabilité des nouveaux Centres de santé et de services sociaux (CSSS), a comme objectif de faire travailler en véritable réseau tous les acteurs du territoire local : CSSS, cliniques médicales privées, établissements de santé non fusionnés, élus et intervenants de l'arrondissement municipal, écoles et organismes communautaires du territoire. Animé par le principe de responsabilité populationnelle, ce réseau devrait permettre de mieux arrimer le travail des partenaires à l'échelle locale, le tout au service de leur population, dont les jeunes d'âge scolaire. Les résultats de cette réorganisation ne surgiront pas instantanément, mais ils présentent un potentiel réel



de concertation et d'alliances entre les établissements et les ressources d'un territoire.

Par ailleurs, déjà depuis plusieurs années, des efforts sérieux sont consacrés au développement de milieux en santé. Qu'on pense notamment au déploiement de la **Priorité Jeunesse**, par l'Agence de santé et de services sociaux de la région et sa Direction de santé publique. Il s'agit pour l'essentiel d'une approche communautaire intersectorielle dans 9 territoires défavorisés de l'île de Montréal. Ce programme met à contribution un ensemble de partenaires qui développent un plan d'action local global et concerté, qui leur permet de rejoindre les jeunes, leurs parents, l'école et la communauté. Les actions spécifiques déployées à l'échelle des territoires, comme la Priorité jeunesse, font partie intégrante des **Plans d'action locaux de santé publique** (PAL), prévus dans la Loi de santé publique, dont sont dorénavant responsables les nouveaux Centres locaux de la santé et des services sociaux (CSSS). Ces PAL, développés au départ par les CLSC, sont actuellement en voie de validation avec la Direction de santé publique.

Des initiatives prometteuses

Nous ne prétendons pas présenter ici une liste exhaustive des actions qui sont menées actuellement par l'ensemble des acteurs du réseau de la santé, du milieu scolaire ou de la communauté, en vue d'améliorer la santé, le bien-être ou la réussite éducative des jeunes montréalais. Mais nous avons cru bon de montrer que des interventions sont

possibles dans les domaines dont il est question dans cette enquête et de reconnaître qu'un nombre considérable de personnes se dévouent déjà auprès des jeunes.

Pour la santé

Dans le domaine de la santé, des interventions visent à améliorer chez les jeunes la pratique régulière de l'activité physique, la saine alimentation, ou encore à promouvoir des comportements sains et sécuritaires à l'égard de la sexualité et de la consommation d'alcool et de drogues. En ce qui concerne l'activité physique, on peut penser à une initiative comme *Transport actif*, qui cherche à rendre plus sécuritaires les déplacements des piétons (notamment les écoliers sur le trajet de l'école) et, par le fait même, à favoriser la marche, à l'aide d'une série de mesures comme la surveillance policière des infractions au code de la sécurité routière, la diminution du volume et la vitesse de la circulation dans les quartiers résidentiels ou le réaménagement des intersections.

Autre exemple, le concours *École active* de Kino-Québec, qui offre un soutien financier aux écoles pour mettre en place des conditions favorisant la pratique d'activité physique, soit à la récréation, durant les cours d'éducation physique, à l'heure du midi, en dehors des heures de classe, ainsi que le transport actif et sécuritaire vers l'école. Par ailleurs, pour favoriser l'acquisition de saines habitudes alimentaires, certaines écoles rendent disponibles des produits santé en milieu scolaire (politique alimentaire) et sensibilisent les jeunes en ce sens.



Maintes initiatives ont pour objectif d'améliorer la santé sexuelle et la réduction des problèmes liés à la sexualité. L'accessibilité à des moyens contraceptifs, en particulier la contraception orale d'urgence, de même qu'aux services cliniques permet de réduire le taux de grossesse à l'adolescence. L'éducation à la sexualité est une composante complémentaire et essentielle à ces services. En ce sens, *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* se veut un outil pour aider les enseignants ou les professionnels des écoles à intégrer l'éducation à la sexualité dans leurs actions auprès des jeunes.

La réduction du tabagisme donne lieu à de nombreuses interventions, qu'on pense à la législation, à la majoration du prix des cigarettes, aux campagnes comme *Défi, j'arrête, j'y gagne*, au counselling individuel ou à des programmes de cessation tabagique. Des campagnes comme *Vas-y, fais-le pour toi* ou le *Défi santé 5/30* visent à la fois à augmenter la pratique de l'activité physique et la consommation adéquate de fruits et légumes.

Pour le bien-être

Le bien-être est associé, nous l'avons vu dans l'Enquête, aux perceptions de soi, au soutien parental, à l'acceptation par les pairs et au sentiment de sécurité, notamment. Divers programmes visent à améliorer les compétences des jeunes sur différents plans. *Contes sur moi* cherche à améliorer dès l'entrée à l'école les compétences sociales des jeunes enfants. Le projet *Relations amoureuses des jeunes* soutient les intervenants dans la promotion des relations harmonieuses

égalitaires, la prévention de la violence et l'accompagnement des jeunes victimes, agresseurs et témoins, qu'ils soient garçons ou filles. Dans l'optique de diminuer la violence à l'école, le programme *Vers le Pacifique* forme les élèves à agir comme médiateur en cas de conflits entre eux. Dans un autre domaine, la promotion des aménagements urbains sécuritaires, de manière à diminuer les risques de violence envers les groupes vulnérables, surtout les jeunes, cherche à réduire le sentiment d'insécurité sur le chemin de l'école.

De très nombreux acteurs du milieu scolaire, de la santé et de la communauté interviennent dans le domaine de la santé mentale, que ce soit en repérant les jeunes en détresse, en identifiant ceux qui pourraient souffrir de problèmes comme l'anxiété, la dépression, les problèmes de comportement, un abus de drogues ou d'alcool, en dépistant les jeunes avec des idées suicidaires, en offrant un soutien à ces jeunes ou en les dirigeant vers les services dispersant les soins appropriés.

Pour la réussite éducative

La réussite éducative est plus englobante que la réussite scolaire. De fait, l'école ne se limite pas à un lieu d'apprentissage de matières scolaires, mais représente un milieu de vie où les jeunes apprennent entre autres à socialiser. C'est pourquoi, le ministère de l'Éducation a prévu que le projet éducatif de l'école comprenne à la fois un plan de réussite et des programmes de services éducatifs complémentaires. Chaque établissement scolaire élabore son plan de réussite, lequel

contient les mesures pour favoriser la réussite scolaire du plus grand nombre et tient compte des particularités de chaque milieu. Les services éducatifs complémentaires veulent faire de l'école un milieu de vie stimulant, riche, sécuritaire, qui maximise l'effet d'un enseignement de qualité.

D'autres interventions favorisent la réussite éducative. *Le sac à dos* a pour objectif d'améliorer le sentiment de compétence scolaire et les habiletés sociales des adolescents, lors de la transition au secondaire. *Un double saut non périlleux*, de son côté, outille les parents en vue de les aider à soutenir leur enfant durant les transitions que sont le passage de l'adolescence et à l'école secondaire. D'autres initiatives proviennent des milieux scolaire et communautaire, notamment l'aide et le soutien aux devoirs, sans oublier les activités parascolaires dont les retombées vont bien au-delà de l'activité elle-même et favorisent, entre autres le sentiment d'appartenance à l'école.

Une action sur plusieurs dimensions à la fois

Une précision s'impose aux sujets des actions mentionnées. Pour en faciliter la lecture, nous avons choisi de les répartir selon les axes de la santé, du bien-être et de la réussite éducative. Il est évident cependant qu'une action peut influencer plus d'un aspect de la vie des jeunes. Ainsi, on peut penser que la pratique régulière d'activités physiques améliore à la fois la santé et le bien-être. D'ailleurs, un grand nombre d'intervenants des milieux scolaire, de la santé et

de la communauté reconnaissent cette interrelation entre la santé, le bien-être et la réussite éducative et cherchent à agir sur plusieurs déterminants à la fois par des actions globales, concertées et intégrées.

Les approches *École en santé* et *Priorité Jeunesse* s'inscrivent dans cette optique. Le programme *Écoles en forme et en santé* est un autre exemple qui propose diverses actions de promotion et de prévention dont l'objectif est le développement des saines habitudes de vie et de compétences favorisant la santé et le bien-être des élèves.

Une meilleure utilisation des équipements scolaires pourrait à la fois agir sur la réussite éducative, en offrant un lieu supervisé où se concentrer pour faire devoirs et leçons. Notamment en milieu défavorisé, cela permettrait aux jeunes de développer des compétences dans divers domaines en donnant accès à des loisirs culturels, scientifiques et sportifs tout au long de l'année et de bénéficier d'un encadrement par un adulte attentionné. L'idée n'est pas neuve, mais n'arrive toujours pas à s'imposer à l'échelle de Montréal. Devant le nombre important d'enfants et d'adolescents montréalais qui n'ont pas d'endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs et leçons, on reste songeur face à la sous-utilisation des écoles publiques à cette fin, malgré l'enjeu bien réel que représente l'organisation du transport scolaire.

Agir sur des problèmes persistants

On peut donc constater qu'un travail important est accompli afin d'améliorer



rer la santé, le bien-être et la réussite éducative des jeunes. Ceci ne doit pas cependant nous faire perdre de vue qu'il y a place à amélioration : le phénomène croissant de l'obésité et de la sédentarité chez les jeunes, le taux élevé de grossesses chez les adolescentes montréalaises, le pourcentage marqué de jeunes victimes de violence et, enfin, le manque d'intérêt envers l'école chez les adolescents ainsi que l'importance du décrochage scolaire... Ces constats nous rappellent la nécessité de revoir nos actions, d'y jeter un regard critique, de les évaluer et d'explorer de nouvelles avenues. Parmi de très nombreuses questions qu'on est en droit de se poser, on peut certainement mentionner l'efficacité de nos actions, l'intensité des moyens déployés, la continuité dans nos interventions et notre capacité à rejoindre les jeunes les plus vulnérables.

Accentuer la lutte aux inégalités

Soulignons que la pauvreté demeure un facteur déterminant, que ce soit à l'égard de la santé, du bien-être et de la réussite éducative. Au-delà des actions politiques visant à réduire les écarts socioéconomiques dans notre société, on peut s'interroger sur les efforts qui sont mis en branle pour permettre aux jeunes et leur famille de bénéficier de meilleures conditions favorisant le développement de leur plein potentiel. Certes, des actions sont déjà mises de l'avant, par exemple, pour s'assurer que les enfants mangent à leur faim tous les jours ou afin d'offrir, aux jeunes de milieu défavorisé, un soutien dans le domaine scolaire ou l'accès à des loisirs

de qualité. Mais il y a sûrement place à d'autres initiatives pour contrer l'impact négatif qu'a la pauvreté sur les jeunes montréalais et sur leur famille.

Miser sur la diversité culturelle

La diversité culturelle est un autre élément dont il faut tenir compte lorsqu'il s'agit de poser des actions auprès des jeunes à Montréal. Souvent vue comme une difficulté, la diversité culturelle pourrait être davantage abordée dans une optique d'enrichissement. Il reste que, pour une meilleure efficacité, il faut revoir notre manière de rejoindre les jeunes issus de toutes les communautés culturelles. De plus, il faut poursuivre nos efforts, en collaboration avec ces communautés, en vue de développer des approches qui tiennent compte de la pluralité des valeurs, des croyances et des façons d'agir des jeunes, mais en prenant aussi en considération nos propres valeurs et en évitant les préjugés.

Une action concertée à maximiser

L'opérationnalisation d'une démarche commune et mieux intégrée suppose un préalable, celui que nous, les partenaires, reconnaissons à la fois notre responsabilité conjointe mais aussi notre interdépendance dans le développement et le bien-être des enfants et des adolescents montréalais. La problématique est déjà assez complexe sans y ajouter tous les écueils associés à nos chasses gardées respectives. Nos lois constitutives, nos missions et nos objectifs spécifiques nous renvoient à l'impossibilité de livrer sur nos seules bases individuelles les

interventions dont les jeunes montréalais ont besoin. Nous devons pousser plus loin nos efforts pour intégrer nos actions respectives, non seulement pour en additionner la portée, mais pour en améliorer l'efficacité pour les jeunes.

L'articulation de l'approche communautaire et de l'approche *École en santé* pose le défi d'une action conjuguée, complémentaire et coordonnée entre les trois réseaux, ceux de la santé, de l'éducation et du communautaire. Dans un contexte de rareté des ressources, il est essentiel de conjuguer nos réflexions pour définir des objectifs communs qui se traduisent en activités réalisées par les partenaires dont c'est le mandat. Les dédoublements et les chevauchements doivent faire maintenant place à la synergie.

Pour sa part, la Direction de santé publique de l'Agence de Montréal a jugé nécessaire de revoir sa structure de fonctionnement pour l'ajuster aux attentes de ses partenaires des niveaux locaux, régionaux et nationaux. La nouvelle équipe Écoles et milieux en santé qui résulte de cet exercice a le mandat de procéder à une révision en profondeur de l'offre de services de la Direction, avec le concours de ses partenaires. Dans cette optique, elle devra veiller à mieux intégrer les dimensions de surveillance de l'état de santé, à soutenir le déploiement des meilleures pratiques et à développer des indicateurs quant au suivi des objectifs santé, autant sur le plan psychosocial que des habitudes de vie des jeunes des 12 territoires locaux montréalais. Les gestionnaires de la nouvelle équipe, volontairement recrutés chez nos partenaires, ont la tâche de

voir à une mise en œuvre rapide de ces orientations.

Au-delà des chiffres, au-delà des théories, des concepts, ce sont des jeunes dont il est question dans ce rapport annuel. Des jeunes avec leur vulnérabilité d'enfants. Mais aussi débordants de vitalité et de créativité. Des jeunes qui transportent avec eux espoirs et rêves. Ils se racontent, vivent à leurs façons, avec maladresse parfois, en expérimentant souvent. Ils veulent participer à la vie, devenir des citoyens du monde, de leur monde. Ils nous tendent la main, à nous parents, amis, professeurs et adultes de la communauté. Il nous appartient de les accompagner dans leur rêve, un peu fou, de rendre demain meilleur.

